

La Meuse



I. — Son histoire géologique.

Ses premiers habitants. — Sa pittoresque
vallée.

Si un large cours d'eau, développant ses méandres
au milieu d'un pays montagneux, peut contribuer
pour une grande part à en
faire le complément le plus



Confluent de la Sambre et de la Meuse.

gracieux, à lui donner de l'animation et par consé-
quent à en rendre l'ensemble infiniment plus sédui-
sant, on peut dire, sans être taxé d'exagération, que

c'est bien le cas de la Meuse, surtout en amont de Namur.

Ce fleuve majestueux qui s'est ouvert un large sillon à travers les plateaux de l'Ardenne, n'a creusé son lit profond qu'à une époque relativement récente par rapport aux formations primitives de notre globe. Après la consolidation de la croûte terrestre (terrains primordiaux sans aucun vestige du règne végétal ou animal), des sédiments se sont successivement déposés au sein des mers géologiques qui recouvraient autrefois notre sol.

Avant d'esquisser une courte description pittoresque de l'attrayante vallée de la Meuse, nous allons donner, aussi succinctement et aussi clairement que possible, un aperçu de l'histoire géologique de l'important cours d'eau qui traverse la partie de notre pays comprise entre Namur et Hastière, et rappeler, en quelques lignes, l'histoire archéologique de nos premiers ancêtres dans cette région.

Nous n'entrerons pas dans les détails des multiples subdivisions de terrains dont la superposition en tranches, renfermant chacune ses fossiles spéciaux, peut en quelque sorte être comparée aux feuillets d'un gigantesque livre de la nature dont chaque page marquerait une étape dans l'histoire des transformations de notre globe. Nous devons cependant indiquer les cinq grandes périodes admises par les géologues, périodes dont la science n'est pas encore parvenue à fixer la longue et inégale durée; ce sont : les époques primaire, secondaire, tertiaire, quaternaire et moderne. (Les deux dernières sont souvent réunies en une seule.)

Pendant la période primaire, le pays de la Meuse était occupé par la mer qui y formait deux bassins,

celui de Namur et celui de Dinant, séparés l'un de l'autre par une mince crête rocheuse appelée crête du Condroz. Cette bande de terre ferme était située au sud de Wépion et coupait transversalement la vallée actuelle. Au voisinage de cette bande on rencontre encore des cailloux roulés ou galets agglomérés par un ciment (poudingue), démontrant l'existence d'une région côtière; l'usure de ces cailloux se produisait par le balancement des marées. Ajoutons toutefois que cette hypothèse, formulée par M. Gosselet, est combattue par plusieurs géologues. Pour ceux-ci, il n'y aurait eu qu'un seul bassin et le soulèvement de ce que l'on appellerait, à tort, la crête du Condroz n'aurait été qu'un plissement postérieur.

C'est au cours de cette période marine, caractérisée par le développement des mollusques et d'autres animaux inférieurs, puis plus tard des poissons, qu'il se forma des dépôts considérables dans les fonds océaniques, dépôts de sables et d'argiles transformés postérieurement en grès et en schistes et dépôts, les plus importants, de calcaires. Ces derniers, dont nous reparlerons lors de nos promenades, ont été ou bien déposés par la mer en lits successifs, ou construits sur des hauts fonds par des animalcules microscopiques.

De nombreux plissements affectent ces couches de terrains primitivement horizontales et par conséquent donnent lieu à d'énormes dislocations et à des bouleversements.

Vers la fin du primaire, avant la formation houillère, se déposa au sein des mers le calcaire carbonifère, exploité principalement sous le nom bien connu de petit granit.

Par suite d'un exhaussement général du sol, il se

produisit une période lagunaire qui fit naître la luxuriante végétation caractéristique de l'époque houillère et en favorisa d'une façon extraordinaire la multiplication. La région qui nous occupe devint donc continentale à partir de ce moment.

De nouveaux plissements et affaissements successifs du sol permirent à la mer d'envahir encore le pays vers la fin du secondaire. C'est dans les flots de ces océans secondaires qu'ont apparu ces bizarres et gigantesques sauriens connus sous le nom de Plésiosaures, Ichtyosaures, Mosasaures, etc.

Les premières traces du cours de la Meuse se trouvent seulement au tertiaire, époque où les mammifères et les oiseaux se développèrent considérablement. L'homme existait-il en ces temps lointains ? Cette question, qui a été très discutée, n'est pas encore résolue. En tout cas, il paraît certain que l'être humain n'habitait pas le pays qui nous occupe.

Très probablement, le fleuve ne traversait pas alors directement le massif ardennais, mais, à partir de Mézières, il le contournait et aboutissait à Namur, en suivant le lit de la Sambre, et continuait à couler dans la direction actuelle Namur-Liège. Nous aurons l'occasion de voir sur les hauteurs de l'Entre-Sambre et Meuse, des amas de cailloux roulés blancs — les mêmes que l'on remarque sur les plateaux entre Namur et Liège — preuve du passage de l'ancien cours de la Meuse. C'est dans une région sableuse que ce fleuve se creusa son premier lit. Ces sables furent ensuite emportés par les dénudations postérieures dues aux précipitations atmosphériques; les cailloux agglutinés d'argile surent mieux résister à la force d'entraînement des eaux pluviales qui devaient être tout particulièrement abondantes à cette époque.

Cette Meuse primitive aurait eu une largeur variant entre 4,000 et 10,000 mètres ou tout au moins, son cours divaguait sur cette largeur, si l'on s'en rapporte aux amas de cailloux blancs dont nous venons de parler, qui sont répartis sur cette largeur.

A la fin du tertiaire ou plutôt au commencement du quaternaire, dernière grande période géologique caractérisée par l'apparition certaine de l'espèce humaine et par le développement des grands mammifères, tels que le mammouth, le rhinocéros, l'ours et l'hyène des cavernes, etc., il se produisit un affaissement notable du sol qui permit aux eaux torrentueuses du fleuve moséen de s'ouvrir, à travers le massif ardennais, un passage en ligne droite par Dinant, c'est-à-dire en suivant la direction générale actuelle. Selon toute probabilité, c'est par des fentes ou fissures du sol ou bien encore en utilisant le lit d'une petite rivière préexistante, qu'elle dut atteindre l'ancienne Meuse à Namur et de là, continuer son cours primitif vers Liège. On retrouve sur les pentes de la vallée du fleuve moderne, entre Namur et Dinant, des amas de cailloux roulés d'une tout autre nature et d'un diamètre général beaucoup plus considérable que le cailloutis blanc tertiaire, et paraissant être les témoins de son changement de direction.

Ensuite son lit se creuse de plus en plus pendant des périodes torrentielles alternant avec des périodes de calme relatif; les sinuosités de son cours s'accroissent en vertu de la loi dite des méandres, loi dont nous donnerons plus tard l'explication, lorsque ce phénomène se présentera bien marqué sous nos yeux. Tout en se retrécissant, la largeur du fleuve est alors encore assez considérable; elle varie entre 800 et

3,200 mètres; ce sont toujours les cailloux roulés dont les pentes voisines sont parsemées qui nous l'indiquent.

Dans la suite des temps, le fleuve continue à approfondir de plus en plus la vallée tout en diminuant sa largeur. Le volume de ses eaux perd en importance en raison de la précipitation atmosphérique qui devient de moins en moins abondante et nous arrivons enfin à la Meuse moderne, beaucoup plus sinueuse que la précédente et dont le lit, loin de pouvoir se creuser encore, ne peut plus guère que se combler.

La fin des grandes révolutions du sol permit à l'homme, et dans la suite à la civilisation, de prendre un essor considérable ; nous verrons même cette civilisation arriver à modifier d'une façon notable et parfois fâcheuse, la nature primitive, si attrayante, de la région.

Au point de vue de l'histoire de l'homme primitif, rien ne saurait être plus instructif qu'une visite au musée archéologique de Namur. Transportons-nous donc, au moins en imagination, dans ce sanctuaire des souvenirs du passé pour en admirer les remarquables collections, classées avec méthode, qui permettent de suivre pas à pas les étapes successives de l'industrie humaine depuis son apparition sur notre globe. Ce musée modèle, œuvre de M. Alfred Becquet, le savant président de la Société d'archéologie de Namur, ne contient que les antiquités trouvées uniquement dans la province. Le grand intérêt de ces différents objets du travail de l'homme est relevé dans leur classement par fouille en même temps que par ancienneté.

Nous y voyons les ustensiles très primitifs en silex

taillé de l'époque paléolithique, auxquels font suite ceux de l'époque néolithique c'est-à-dire de la pierre polie, d'une industrie plus perfectionnée; de ceux-ci on peut distinguer deux types bien caractéristiques; celui de la grande industrie, telle que la hache polie, etc., et celui de la petite industrie qui est la miniature de la taille du silex.

Nos premiers ancêtres y sont représentés par deux squelettes : les plus anciens avaient le crâne allongé (dolichocéphale) tandis que la race qui les suivit avait le crâne arrondi, c'est-à-dire se rapprochant du nôtre et que l'on nomme brachicéphale.

Plus tard commence à se rencontrer le travail des métaux; d'abord le bronze, qui précède le fer; ce dernier métal fut importé dans notre pays par les Germains.

L'époque romaine est plus particulièrement intéressante tant par la variété que par le cachet artistique des multiples objets qu'ont mis au jour les fouilles incessantes organisées par la Société d'Archéologie. Sous l'influence colonisatrice des Romains, de belles et riches villas s'élevèrent partout dans la région. La culture et les industries prospérèrent considérablement au milieu de la paix champêtre dont jouissaient nos peuplades; ce que prouve la disposition de leurs habitations totalement privées d'ouvrages de défense. En plus des nombreuses poteries ou autres antiquités en fer, bronze, verre, etc., qui ornent les vitrines du musée, signalons tout spécialement la remarquable bijouterie romaine révélant un art porté à un haut degré de perfection. Ajoutons que ces bijoux sont aujourd'hui reproduits avec une exactitude parfaite par l'orfèvre Fallon de Namur.

Nous arrivons à l'époque franque. Les barbares font invasion dans le pays; les Romains ou plutôt les habitants du sol qui s'étaient romanisés, ne pouvant plus compter alors sur cette belle sécurité d'autrefois, furent souvent obligés de se retirer dans des camps fortifiés qu'ils construisaient à la hâte; l'orage passé, ils reprenaient leurs travaux champêtres. Dans les premiers établissements des Francs, on rencontre beaucoup d'objets, tels que bronzes, bijoux, lances légères, poteries rouges, etc., enlevés aux Romains. Les accapareurs de ces objets peuvent être appelés les Francs riches.

Plus tard, lorsque les Francs n'eurent plus de contact avec les Romains, leurs ornements ou ustensiles devinrent infiniment plus grossiers, plus barbares; on ne voit plus le bronze, mais par contre le fer domine; ce sont des guerriers dont l'arme caractéristique est le scramasaxe autrement dit le grand couteau de sacrifice.

Les sépultures, qui du temps des Germains et des Romains étaient à incinération, deviennent des sépultures à inhumation.

Après ce recul de la civilisation, nous entrons dans le moyen-âge qui appartient plus spécialement au domaine de l'histoire et dont nous ne parlerons pas pour le moment. Nos excursions dans le pays nous feront voir de très intéressants vestiges de cette époque, sous forme de ruines des châteaux forts, symbole de la puissance féodale.

Pour terminer ce chapitre, il ne nous reste qu'à donner en quelques traits, une description d'ensemble de la grandiose vallée du fleuve qui constitue le principal joyau de la région, si universellement admirée, comprise entre Namur et Hastière.

Nous partons de Namur, du confluent de la Sambre et de la Meuse, c'est-à-dire de la pointe de Grognon dominée par les murailles de l'ancienne citadelle qui s'étage sur les hauteurs et par les vestiges de l'antique château des comtes. En nous dirigeant du côté de la Plante, nous passons à proximité du funiculaire qui nous offre le moyen de locomotion le plus commode pour atteindre l'hôtel moderne « Namur-Citadelle », lequel, d'un point culminant, couronne et commande merveilleusement le pays. Sur l'autre rive s'étend le vaste élargissement qui constitue une sorte de plaine occupée par le village de Jambes, localité très prospère qui peut en quelque sorte être considérée comme un faubourg de Namur, relié à la ville par le vieux pont de Meuse.

Après avoir traversé les allées ombreuses du parc de la Plante on remonte le chemin de halage, le long duquel s'alignent, au bord de la Meuse, de nombreux chalets et maisonnettes. Bientôt Wépion nous montre ses premières et charmantes villas; la vallée se resserre, le pittoresque s'accroît. Sur l'autre rive, la sombre ligne rocheuse du Neuviau, développant ses curieux plis veloutés, précède le coquet village de Dave groupé dans un nid de verdure, au pied d'un massif sur lequel une petite tourelle marque la place du château fort des anciens seigneurs de l'endroit. Un peu au delà de la grande île qui divise le fleuve se remarque le splendide château entouré d'un parc boisé, propriété du duc Fernan-Nunez.

Jusque Taillefer, qui se signale par un mamelon de calcaire blanchâtre, en grande partie entamé par la pioche du carrier, la vallée n'offre pas un bien grand intérêt; mais au delà, après le coude brusque que fait la Meuse, lorsqu'on arrive en vue de Profondeville,

une des plus attrayantes agglomérations du pays, le spectacle change. En face de ce poétique village se dresse la superbe muraille rocheuse déchiquetée de Frêne, le plus beau et l'un des plus impressionnants massifs qui bordent le fleuve. A mi-côte, sur les pentes de la montagne boisée qui y fait suite, se distinguent les gracieuses villas de Lustin, dont le caractère modeste complété par leur agréable situation, en fait le charme tout particulier.

Plus loin, à notre droite, le Burnot vient, au hameau du même nom, mélanger ses eaux à celles de la Meuse. Le pittoresque village de Rivière qui semble être la continuation de celui de Burnot, étage ses habitations sur un vaste promontoire que contourne le fleuve. Un grand circuit vers la droite nous montre, sur l'autre rive, la ligne des maisonnettes et villas de Godinne ainsi que la silhouette de son mignon clocher effilé, contigu à la vieille ferme seigneuriale dont les bâtiments blancs se signalent au loin.

Après avoir longé le pied d'une haute montagne de schiste rouge, on atteint Rouillon, petite localité industrielle qui se pelotonne agréablement au débouché d'un ruisseau. La route suivant les rives du fleuve fait ensuite un coude à angle droit, passe devant la légendaire Roche blanche aux Corneilles, comprise dans le parc du baron Beeckman dont le château moderne s'élève sur le plateau qui domine ce massif calcaire.

A quelques pas plus loin, on traverse le hameau de Hun, où existent encore les vestiges du château aux tons rose de ses anciens seigneurs.

De l'autre côté de la Meuse se profile la haute muraille rocheuse de Fidevoie, dont le tunnel de la voie ferrée troue l'extrême pointe. Au-delà de ce barrage naturel s'éparpillent les riantes villas de

Fidevoie qui bordent la rive droite du fleuve jusqu'à l'importante agglomération d'Yvoir. Ce gros village, assis à l'embouchure du Bocq, est un des agréables centres de promenades de la vallée.

Au-delà de Hun, la grand'route coupe les mame-lons de Praules pour atteindre Anhée après avoir franchi la Molignée à proximité de son confluent. Sur l'autre rive du fleuve se développe l'immense cirque des rochers de Champale, auquel fait suite un majestueux massif à pic qui s'avance en un énorme promontoire couronné par les ruines de Poilvache, le plus imposant des châteaux forts élevés dans la région et à la base duquel s'abrite timidement le rustique village de Houx.

Après la traversée de la grande plaine de Senenne, formant un élargissement considérable de la vallée, on rencontre les monts noirs qui enserrant de nouveau le fleuve. De ce point jusque Bouvignes le pays est dénudé et bien peu attrayant ; la route s'engage entre la voie du chemin de fer et une côte rocheuse dans laquelle s'ouvrent plusieurs cavernes préhistoriques.

Bientôt, pointent sur le ciel les fières ruines de Crèvecœur, témoin de la grandeur du Bouvignes d'autrefois, attachante localité historique qui s'étale à leurs pieds. Laissant derrière nous cette agglomération dont la vue remet en mémoire l'héroïsme légendaire de ses anciens défenseurs, nous arrivons à Dinant, un des plus courus et des plus luxueux centres de tourisme de notre pays. Cette attrayante petite ville, d'où surgit son étrange et bien caractéristique clocher bulbeux commandé par un roc inaccessible qui porte, comme un diadème, sa vieille citadelle, présente un ensemble unique contribuant pour une

large part à sa renommée parmi nos plus séduisantes stations de villégiature. Plus loin s'élève la fameuse roche à Bayard, sorte de pyramide effilée, détachée de la montagne et dont le profil tout spécial bien connu, fait toujours l'admiration des promeneurs. Un tournant vers la droite conduit à Anseremme, site charmant établi au confluent de la Lesse. En face, se remarque un gigantesque pont en fer de 450 mètres qui, jeté en travers du fleuve, relie la voie ferrée de la Lesse à celle de la Meuse.

Au-delà d'Anseremme, la vallée de la Meuse semble avoir accumulé ses beautés naturelles les plus imposantes, les plus sévères et les plus sauvages.

C'est d'abord une haute muraille calcaire à pic qui s'élève au bord de la grand'route, et dans les anfractuosités de laquelle une multitude de corbeaux ou de corneilles ont élu domicile. Ensuite on contemple l'incomparable et vraiment colossal massif rocheux de Freyr dont les puissantes assises se dressent en face du château du même nom, château célèbre par ses belles orangeries et ses jardins versaillais. Puis on arrive en face du débouché du Colébi, ravin le plus extraordinairement sauvage que l'on puisse rêver.

Des crêtes rocheuses d'une séduction inexprimable, entrecoupées de montagnes boisées, se succèdent presque sans interruption ; à droite, l'important massif de Waulsort, perforé de nombreux trous ou cavernes ; plus loin, vers la gauche, l'admirable groupe calcaire qui supporte les vestiges de ce qui fut Château-Thierry, manoir des défenseurs de la célèbre abbaye de Waulsort dont les bâtiments s'élevaient en face.

Le château, les hôtels, les maisonnettes et les luxueuses villas de Waulsort qui se présentent ensuite,

paraissent être une oasis civilisée au milieu de la grande nature qui se découvre ici dans toute sa majesté et dans toute sa splendeur. Immédiatement après ce gracieux village s'aligne le curieux rocher de la Batterie des Patriotes et au delà s'ouvre le ravin du Fond des Veaux.

Un vaste circuit nous mène à Hastière, charmant endroit de villégiature où s'élève au bord du fleuve, impressionnante dans la simplicité de son style, la belle église romane qui évoque le souvenir de la très antique abbaye d'Hastière dont l'origine paraît remonter au x^e siècle.

A quelque distance en amont, s'éparpille sur les pentes d'une montagne, ou se groupe sur les rives, le modeste et romantique village d'Hermeton-sur-Meuse, établi au débouché de la rivière du même nom, rivière sinueuse d'un charme sauvage indescriptible dont la civilisation a laissé presque intacte l'idéale parure.

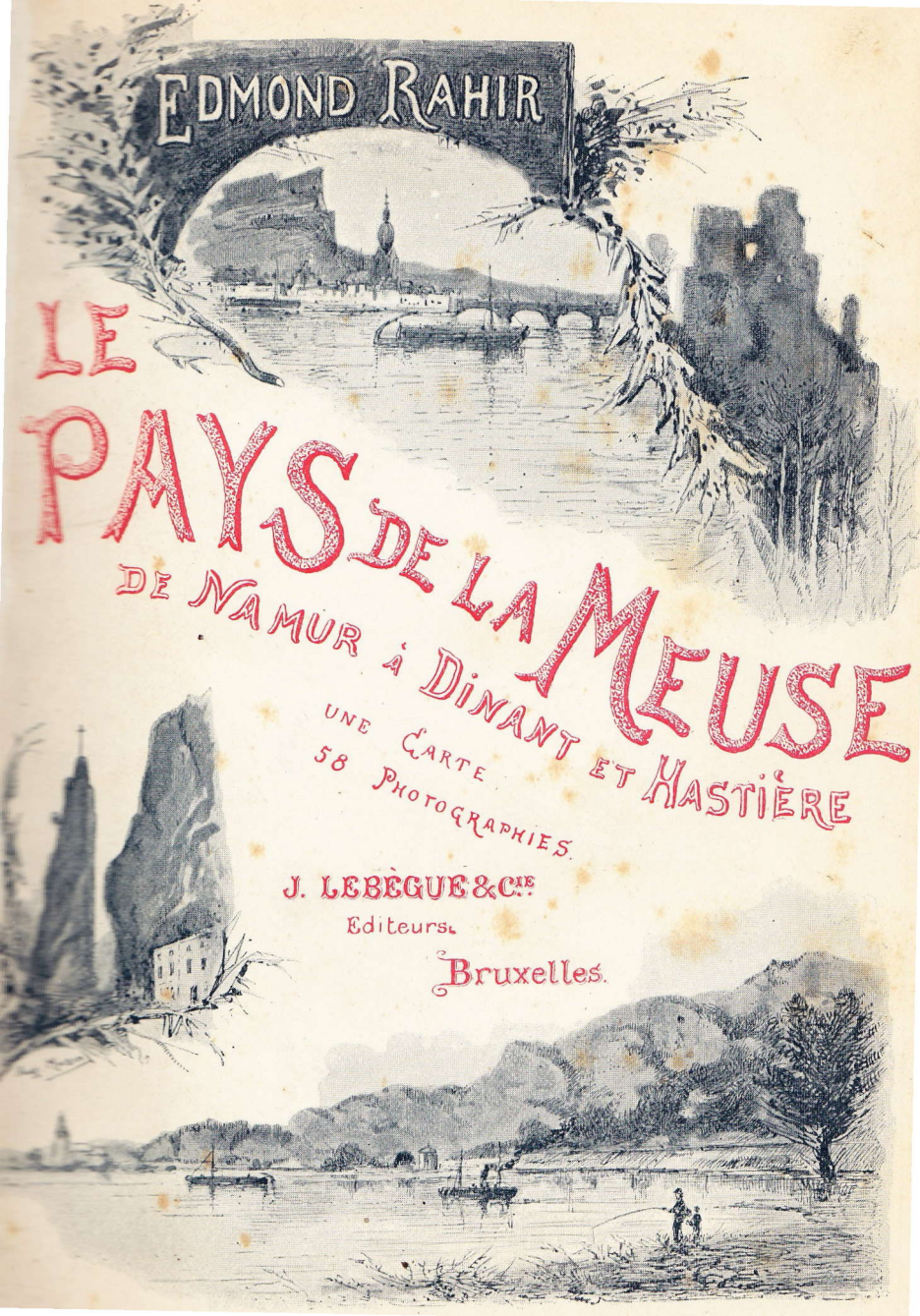
Ici se termine la région, si mouvementée et d'une séduction si variée, dont nous allons essayer de décrire les multiples aspects. Avant de commencer ce travail, nous nous faisons un devoir de dire qu'il nous a été singulièrement facilité par l'obligeance de M. Ed. de Pierpont, qui a bien voulu mettre sa connaissance complète du pays à notre entière disposition pour nous aider à atteindre le but que nous poursuivons, d'être vrai, instructif et intéressant.

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
61 : Fosses, lire *Fosse*.
72 : Srogne, lire *Brogne*.
95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.





EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE
UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.

Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Rahir

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne. . . .	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . .	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

